

Qui sont ces Sara qui sifflent sur nos têtes ?

D. I. DJARANGAR

Université de N'Djaména (Tchad).

Introduction

Le village de Kokaga était dirigé par le chef Moundjo lorsque les premiers explorateurs français arrivèrent « pacifiquement » dans la localité.

Avec la présence des Français et de par sa position riveraine, le village de Kokaga (qui deviendra Fort-Archambault, puis Sarh), est devenu un centre important de troc pour les villages avoisinants. Les populations voisines de Kokaga, les *Dém* du village de Moussafoyo, désignèrent du terme de « *sara* » [sāra]¹ ce « centre de troc, marché » et par extension le centre commercial, l'agglomération, le village où se tient ce grand marché. *Sara* veut donc dire « agglomération, gros village ayant un centre commercial ».

Les marchés se multipliant le long du fleuve Chari, ces centres commerciaux donneront leur nom aux populations qui y habitent. Ainsi, « *sara kaba* » qui veut dire « le marché côtier » (marché vers le fleuve) désignera des populations riveraines du fleuve Chari et non plus les marchés qui se tiennent sur les rives de ce fleuve.

Les populations voisines (non riveraines) qui venaient dans ces marchés s'approvisionner en produits de toute sorte appréciaient bien ce système de troc et disaient « *sara madjingaye* », le marché est très bon. Il deviendra leur sobriquet. Aujourd'hui, le terme « *sara madjingaye* » désigne un groupe de populations localisées dans le Moyen-Chari (*nar, goulay, sar*).

Son diminutif « *sar* » désigne une ethnie et une langue, localisées principalement dans les villages de Koumogo, Djoli, Bédaya, Koumra².

Aujourd'hui, le terme *Sara* désigne, pour les linguistes, une trentaine de langues parlées essentiellement au Tchad et à ses frontières avec la Centrafrique, le Soudan et le Cameroun. Les langues *sara* appartiennent à la branche sara-bongo (Djarangar) de la famille Nilo-Saharienne (Greenberg).

Retenons :

- *Sara* : groupes de langues parlées au Tchad, en RCA, au Cameroun et au Soudan (*ngambay, mango, gor, bédjonde, laka, kaba, mouroum, bémar, barma, sar, kenga, sinyar, etc.*) ;
- *Sar* : langue parlée dans le Moyen-Chari, dans les localités de Koumogo, Djoli, Bédaya et Koumra ;
- *Sara kaba* : groupes de langues parlées le long du fleuve Chari dans les localités de Moussafoyo, Kyabé ;
- *Sara Madjingaye* ou *Sar Madjingaye* : sobriquet retenu par les colonisateurs pour désigner les *Sar*. Par extension, il désigne aussi aujourd'hui des *Goulay*, des *Nar*, etc. A tort, on appelle globalement « *Sara* » toute population du Moyen-Chari.

La présente étude se propose de donner un aperçu sociolinguistique de ces quelques langues *sara*.

La langue *babalia*

Le *babalia* est parlé principalement à Bitalfil dans le canton de Mani, sous-préfecture rurale de N'Djaména dans le Chari-Baguirmi. L'unique informatrice que nous avons trouvée est une femme d'une soixantaine d'années (Hadjé Falmata, domiciliée à Ambasatna, N'Djaména). Elle relève quatre variétés de *babalia* dont elle se souvient encore : *bolo djarma, mondogossou, manawadji* et *yiryo*. Les autres villages *babalia* sont Kronoya et

Danouna. À Danouna, habiterait une autre locutrice du *babalia*, une certaine Amina, d'une soixantaine d'années aussi. Tous les autres *Babalia* d'origine parlent, soit l'arabe dialectal tchadien, soit le *baguirmien* ou *barma*. Les langues voisines sont le *kotoko* et l'arabe dialectal tchadien.

Selon un vieil informateur (60 ans environ), les *Babalia* seraient venus du Yémen. Ils poursuivraient les *Sao* afin de les islamiser. Le long de leur pérégrination, ils auraient

¹ Les symboles phonétiques utilisés dans le document sont ceux de l'Alphabet phonétique international (API).

² L'origine du mot *sara* nous a été aimablement contée par M. Ganda Djémé du ministère de l'Éducation nationale, lui-même Sara Kaba. Cette interprétation nous amène à nous demander comment les habitants de Bitkine et Banama dans le Guéra en sont arrivés à s'appeler « *Sara Kenga* ».

laissé des marques sur les montagnes. Entrés au Tchad par le nord, un groupe s'est fixé à Faya dans le Tibesti où ils se sont fondus dans les *Toubous*. A Moussoro, ce sont les actuels *Yirya*, assimilés aux *Goranes*. A la suite d'une inondation provoquée par le débordement du Barh el Ghazal, une branche des *Babalia* de Moussoro a dû quitter la région pour s'installer à Dahl dans le canton de Karal actuel. Ce groupe s'est fondu dans la population Arabe Choa. Une autre branche s'est installée entre Massaguet et Massakory, dans la localité de Kilélé : ce sont les *Babalia Brago*, assimilés aux *Kanembou*. La branche de *Ngora* est appelée *Bourkinia*. Ils sont assimilés aux *Kouka*. Le *babalia* en tant que langue a quasiment disparu ; même ce vieil informateur ne le parle pas.

La langue *barma*

Les intéressés s'appellent *Mbarma* et non *Barma* ou *Baguirmien*. La langue *mbarma* est parlée dans la Préfecture du Chari-Baguirmi. Les grands centres *mbarma* sont Massenya, Bouso, Dourbali, Mogroum, Moïto, Linya. Le *mbarma*, langue du puissant sultan de l'empire du Baguirmi et donc langue de prestige, est parlé par une grande part de populations soumises, de langues maternelles autres que le *mbarma*. C'est ainsi qu'on peut trouver des *Gabri*, des *Mouroum*, des *Boua*, des *Niellim*, des *Dik*, etc. qui parlent couramment le *mbarma*.

On relève quatre variétés de *mbarma* :

- le *gol* à Massénya ;
- le *kibar* à l'est de Massénya ;
- le *bangri* à l'ouest de Massénya et le long du fleuve Chari entre Guélandeng et N'Djaména ;
- le *dam* parlé le long du fleuve Chari, depuis Bouso jusqu'à Guélandeng. Bangri et Dam, riverains du fleuve Chari, sont appelés Ba (« fleuve » en *mbarma*) par les *Mbarma* de Massénya.

Les langues voisines sont le *toumak*, le *boa* et le *niellim* dans le Moyen-Chari ; le *kouang* et le *gabri* dans la Tandjilé ; le *bornou* de Ngama et le *bilala* de Moïto, dans le Chari-Baguirmi ; le *massa* dans le Mayo-Kebbi.

La langue *bédjonde*

Le *bédjond* [bɛ̃jɔ̃ndʒ] est parlé à Bédiondo et ses environs, dans le Moyen-Chari : Bédoua, Bédan, Bégadonyon, Nderguigui, Bédogo III. Les populations voisines sont les *Pène* de Péni au nord, les *Nar* de Békamba, les *Day* de Bangoul, les *Yom* de Yomi, les *Bébo* de Bébopen à l'est, les *Gor* de Bodo au sud et les *Mango* de Doba à l'ouest. *Bédjonde* et *Bébo* ne font en réalité qu'une seule et même langue.

Selon la légende, le fondateur de Bédiondo avait six enfants : Djomon, Ngandah, Domsa, Boukate, Ngandoïn et Dobouy. Devenus grands, ils se sont installés sur leurs lopins de terres, créant chacun un village qui porte son nom. Djomon créa Bédjomon (le village de Djomon), Domsa créa Bédomsa (plus connu sous le nom de Béndotimba), Ngandoïn créa Bégadonyon, Dobouy créa Bédobouyou. Suite à des querelles entre frères, le fils de Ngandah, Mbaoudigam, s'exilera sur la route de Kokabri. Il construisit sa case au pied d'un savonnier (« *djomndi* » dans la langue). En grandissant, le hameau devint un village et portera le nom de « *bédjonditi* » (dans le village où se trouve le savonnier) « au savonnier ». L'évolution phonétique fera de « *bédjonditi* » simplement « *bédjondo* » (chute du locatif *ti*, assimilation progressive de la voyelle *o* et tranfert du ton du locatif).

La langue *bébote*

Le *bébote* est parlé à Béboto et dans les environs, dans le Logone oriental. Les langues voisines sont le *gor* de Bodo, le *mongo* de Doba, le *kaba* de Goré.

La langue *bémar*

Le *bémar* [bɛ̃mār] est parlé dans le grand centre Madana, sur l'axe Doba-Lai à 46 km de celui-ci et à 62 km de celui-là.

Le centre serait fondé vers les années 1 800 par des émigrés goulay, sur les bords de la Pendé. Toutefois, les *Bémar* sont linguistiquement plus proches des *ngambay* et des *Mango* mais culturellement, ils continuent à pratiquer le « *yondo* », rites initiatiques goulaye.

Les *Bémar* ont comme voisins les *Ngambay*, les *Mango* et les *Mouroum*.

La langue *bilala* ou *boulala*

Le *bilala* ou *boulala* est parlé aux abords du lac Fitri, dans le Batha. Il n'y a pas de variétés de *boulala*. Les *Boulala* sont voisins aux *Kouka* et *Modogo*. Les autres langues voisines, de familles différentes, sont le *djaya* dans le Guéra, le *gorane* au nord du Fitri, l'arabe de Djéda à l'est, le *kanembou* (*Babalia* ayant changé de langue ?) à l'ouest, le *mbarma* au sud-ouest.

La langue *gam*

La langue *gam* est parlée par environ 2 000 locuteurs dans la région de Guidari dans la Tandjilé. Les popu-

lations gam seraient venues de Banga, au nord-ouest de Guidari. Ils fuiraient la sécheresse et les épidémies mais ils seraient aussi à la recherche de terres fertiles pour l'agriculture et de pâturages pour le bétail. Les premiers se seraient installés sous de grands kapokiers (fromagers) appelés « *guidar* » d'où le nom « *Guidari* » (au fromager).

Guidari, avant d'être érigé en canton en août 1988, était administrativement rattaché au canton de Goulay. La langue des premiers habitants de Guidari serait le « *gabri* ». Le contact géographique et culturel avec les populations goulaves voisines provoquera des changements importants. Les habitants de Guidari s'adonnèrent à l'initiation sara (« *yondo* » chez les garçons et « *bagnan* » chez les filles).

À leur sortie de l'initiation, les initiés refusaient de parler « *gabri* », vu comme la langue des non-initiés (« *koy* »). Ils parlaient plutôt le *goulay*, langue de l'élite, des initiés. À cela, s'ajoutera un deuxième phénomène : l'installation en 1928 à Guidari d'une usine d'égrenage de coton par la société Cotonfranc. La main-d'œuvre vint du pays sara : Mbay de Moïssala, Mbay de Doba, Ngambay, Sar, Barma (ou Baguirmiens), Goulaye. Les nouveaux venus envahirent linguistiquement le gabri. Les habitants de Guidari abandonnèrent le gabri pour parler un mélange de gabri et des langues des envahisseurs. Ils appelleront ce créole le *gam*. Les vieillards parlent encore un vestige de *gabri* mais beaucoup plus comme une langue secrète et non vraiment comme une langue de communication courante.

Les Gam ont comme voisins les Gabri à Darbé au nord, les Mouroum au sud à Gamongo et Mouroum-Touloum, les Goulay de Donomanga à l'est et les Gabri de Dormon à l'ouest.

La langue gor

Le *gor* est la langue des Gor. Il est parlé dans le Logone oriental, dans les localités de Bodo, Bénayama, Kaba, Mogo, Bédouada, Békonda, Gouri, Bébara, Béongo et Békorbo.

A la lisière des différents villages gor, se développent des variétés, osmose du *gor* et des langues voisines que sont le *béboté* de Béboto, *bébo* de Bébopen, *bédjonde* de Bédiondo, *béti* de Béti.

La langue goulave

Le *goulave* (ou *goulay*) est une langue sara parlée par les populations du même nom, qui habitent les préfec-

tures du Moyen-Chari et de la Tandjilé. Dans la Tandjilé, le canton Dono-Manga avec 41 000 habitants (recensement de 1968) et 38 villages constitue le plus grand centre goulave. Ceux-ci se répartissent en Milakoula à l'est et Kaga à l'ouest, à la limite des peuples Gabri et Mouroum.

Dans la sous-préfecture de Koumra dans le Moyen-Chari, on dénombre six cantons goulave : Dobo, Ngangara, Derguigui, Mahim-Toki, Mouroumgoulave et Péni (même si ces derniers se reconnaissent une entité et non un sous groupe goulave).

Il faut noter que les Goulave de Péni n'aiment pas tellement se faire appeler goulave. Ils se disent Pène et se reconnaissent comme tels. Les Goulave du canton Derguigui, du fait de leur contact permanent avec les Bédjonde de Bédiondo et les Mango de Doba se détachent aussi des autres Goulave et préfèrent se faire appeler Noguherh ou Maguer. Le canton Maïbo-Goulave dont le chef-lieu est Kara, récemment rattaché au Logone oriental est de peuplement à majorité goulave. Agriculteurs à la recherche de terres fertiles, les Goulave émigrent facilement. C'est ainsi qu'on les retrouve à Matékaga, Bédaya, Bessada, Balimba, Kokaga, Djoli en pays sar ; Danamadji en pays ngam ; autour de Bouso et Ba Illi et sur l'axe Guélandeng-N'Djaména.

La langue kèrè

Les locuteurs du parler *kèrè* [kɛrɛ], les Kèrè [kɛrɛ] sont répartis dans trois préfectures du sud tchadien : la Tandjilé, le Logone occidental et le Chari Baguirmi. Dans la Tandjilé, le *kèrè* est parlé à Gabri Ngolo, Dombala, Tilo, Amkara, Mani, Idjingue, Tokouroum, Mbage Mbale, Kormada, Ngawara, Mbabourou, Béri, Bouyo Meni. Le *kèrè* de la Tandjilé a comme voisins le *kaba* de Lai et le *nantchééré*, deux langues tchadiques orientales, et le *bémar*, langue sara.

Dans le Logone occidental, c'est à l'est de Bénoye en pays ngambay, dans les deux groupements villageois de Sawa et Bourou, qu'on retrouve des locuteurs du *kèrè*, notamment dans les villages Douatouma, Koudou, Mbayam, Douamoro, Gelkeb, Nangda et Kara.

Dans la préfecture du Chari-Baguirmi, les Kèrè se retrouvent à Kormada, Kabe et Ngama, sur la rive droite du fleuve Logone, au nord-ouest de Mandélia dans le canton Madiago. Ce *kèrè* a comme voisin le *kotoko*, langue tchadique centrale.

On estime à environ 3 000 le nombre des locuteurs *kèrè*.

La langue *kaba*

Les *Kaba* sont localisés dans le nord-ouest de la République centrafricaine, dans les régions de Paoua et Markounda. Au Tchad, ils sont localisés dans la sous-préfecture de Goré, dans le Logone oriental.

En Centrafrique, les villages *kaba* sont : Bébangué, Béboy 1, Béboy 2, Béda, Bédaya 1, Bédaya 2, Bédjanguela, Bédobaké, Béga, Bégangro, Békoro, Békouna, Bémal, Bémaïdé, Bémouli, Bénamkor, Béni, Bénodji, Bétegn, Bétoko, Bétokomian, Karnian.

Pratiquement, tous les locuteurs *kaba* parlent *sango*, langue véhiculaire de Centrafrique. Les *Kaba* de Centrafrique ont comme voisins immédiats les Talé et les Karé. Dans la ville de Paoua, on parle *kaba*, *talé* et *karé*. Les Karé et les Talé se comprennent. Les *Kaba* ne les comprennent pas. Les *Kaba* du Tchad ont comme voisins les Ngambay, Gor, Mango, Laka, Yambod.

La langue *laka*

Les populations *laka* se trouvent aux confins du Cameroun, de la République centrafricaine et au Tchad, à la limite des préfectures du Logone oriental et du Logone occidental, dans les sous-préfectures de Goré et Mbaïbokoum.

Les intéressés distinguent cinq variétés de *laka* : le *mang*, le *bémour*, le *maïngao*, le *goula* et le *paï*.

– le *mang* est parlé dans le canton Ngadjibian au nord de Bessao, et dans une partie des cantons Békan et Timbéri dans la sous-préfecture de Goré : Manang, Bégangueteur, Ngadjibian, Bénassa, Nian ;

– le *bémour* est parlé dans les cantons Bessao et Pandzangué, sur l'axe Moundou-Mbaïbokoum, Bengar I, Bembar, Bébo, Kamkoutou ;

– le *maïngao* est parlé sur les deux axes Ngamadja-Dodang II et Bessao-Oudoumian : Laokouémassi, Dodang I et II, Bédok, Dolloa ;

– le *goula* (aussi appelé *Bao*) est parlé dans le canton Andoum, à Pan et ses environs, dans le canton Pandzangué : Pandzangué, Pan, Makada, Bempaïgané ;

– le *paï* est parlé uniquement à Oudoumian, Bémouli, Bédougourou, Békila.

Les langues voisines sont le *mboum*, le *kô*, le *karan*, le *tari* et le *panan* au Tchad ; le *mbaka* et le *sango* en Centrafrique ; le *foulbé* (*foulfouldé*) au Cameroun.

La langue *mbay*

Les *Mbay* sont une population localisée dans la sous-préfecture de Moïssala, aux confins sud du Tchad, dans la préfecture du Moyen-Chari. La sous-préfecture de Moïssala compte 16 cantons dont 11 parlent la langue *mbay*. Les *Mbay* sont aussi appelés « *Mbay Moïssala* » par opposition aux « *Mbay Doba* » qui parlent le « *mango* », dans la préfecture du Logone oriental à Doba et ses environs.

On distingue six variétés de *mbay* mais toutes sont inter-compréhensibles :

– *Mbay Bèjou* [bɛ̃jü] : Moïssala, Dilingala, Dakou, Bessara, Sangoulou ;

– *Mbay Kan* [kã] : canton Koldaga ;

– *Mbay Ngoka* [ngókää] ou *Mbang* [mbã] : Bépili, Bendi (Beyndi) ;

– *Mbay Bédégué* (sol) [bɛ̃dɛgi] : canton Bédégué jusqu'à la frontière centrafricaine ;

– *Mbay Mougo* [mügō] : villages compris entre les Kan et les Ngoka, chez les Nguénaye ;

– *Mbay BBate* [bãtã] : (proche des Bèjou) Doubadéné, Békourou.

Les langues voisines sont le *nar*, *day*, *ngam*, *gor*, *kaba* Markounda.

La langue *modogo*

Les populations *Modogo* (qu'on appelle à tort Médogo) habitent la préfecture du Batha (chef-lieu Ati), dans le canton Birni. Notre locuteur est du village de Kolodjiné. L'intercompréhension est totale entre *Modogo*, *Kouka* (canton Koundjourou) et *Bilala* (canton Fitri, chef-lieu Yao). Si l'on retrouve encore beaucoup de locuteurs *Bilala*, la plupart des *Modogo* et *Kouka* ont perdu leur langue au profit de l'arabe dialectal tchadien. Les *Modogo* ont comme voisins les *Dadjo* du Guéra et les *Kouka* au nord-est, les *Sokoro* et les *Yalnas* dans la région de Melfi à l'est (Guéra) et à l'ouest les *Boulala*.

La langue *mouroum*

Les *Mouroum* étaient initialement installés dans la Tandjilé, spécifiquement à Mouroumtouloum. Markinjaï était le chef de Kabalaye et était allié aux Français pendant la colonisation. Avec l'imposition de la culture du coton à toute la population, y compris les *Mouroum*, ceux-ci ont préféré quitter les terres pour aller s'installer à Bousso.

Il n'y a pas de variétés de Mouroum en tant que tel, il y a juste des cantons différents : Mouroumtouloum, Ngamongo, Dogbara, Kayradi, Diridi, Guelbémé, Koro, Médjanglati, Malaldi, Nangda, Ba Illi, Nankigodo, etc., bref tout le long du fleuve Chari depuis Bousso jusqu'à N'Djaména.

Les mariages inter-ethniques entre Mouroum et Baguirmien ou Barma font que les *Mouroum* et les *Barma* sont généralement bilingues mouroum-barma. Cette situation est plus tangible à Bousso.

La langue *nar*

- Canton Koumra : Doro, Kangbara, Warai, Kangoro, Bohi, Kol, Narmbanga ;
- Canton Béboro : Béboro, Moskilim, Bourou, Ndila, Kaba VII, Kaba VIII, Bada, Kadekouti, Kamassé ;
- Canton Békamba : Békamba, Gondi I, Gondi II, Banhanlé, Nara I, Nara II, Kahala.

Variétés :

1. Doro, Kangbara, Warai, Béboro, Moskilim, Bourou, Ndila ;
2. Canton Békamba plus Kadekouti et Kamassé (à cheval sur les cantons Békamba et Béboro, dans la vallée du Mandoul sud) ;
3. Kaba VII, Kaba VIII (*nar* plus rapide, fort en humour).

La langue *ngama*

On relève 5 variétés de *ngama* :

1. Le *ngam tel* [ngàm tél] dans le canton Maro et à Moussafoyo ;
2. Le *ngam tira* [ngàm tirā] à Maro, Moyo et Danamadji ;
3. Le *kon ngam* [kɔn ngàm] dans le canton Djéké à Modélé, proche des *mbay* ;
4. Le *klé* [kɛlé] à Hori, Nara dans le canton Djéké, entre Danamadji et Koumogo, très influencé par le *sar* de Koumogo ;

5. Le *ngam gir bor* [ngàm gir bɔr] parlé à Kabo en Centrafrique.

Les langues voisines sont le *mbay*, le *sara kaba démé*, le *rito* à la frontière tchado-centrafricaine et le *souma* en République centrafricaine (RCA).

La langue *ngambay*

La langue *ngambay* est parlée par des populations du même nom. Toute la préfecture du Logone occidental avec capitale Moundou parle le *ngambay*. Mais le *ngambay* s'étend aussi dans les préfectures voisines : les Kilang de Gagal dans le Mayo-Kebbi, les Mbéri ou Mouroum dans la Tandjilé, les habitants de Bébédjia dans le Logone occidental se considèrent aussi comme des sous-groupes du *ngambay*. Le *mbéri*, le *kaba*, le *mango*, le *laka* sont les langues parlées autour du *ngambay*.

On distingue plusieurs variétés des parlers *ngambay* :

- le *mang* parlé à Bénoye et Bébaïem ; le *mang* est aussi parlé à Donia, Mbaikoro, Boro et Makéné. On les appelle « *dogo* » ;
- le *kilang* parlé à Tapol, Beinamar et à Gagal dans le Mayo Kebbi ;
- le *makula* parlé à Bao, Dadjilé et Krim Krim ;
- le *mbaw* parlé par les pêcheurs installés le long du fleuve Logone à Békiri, Gorai, Sawa. Les habitants de Moundou et Béladja sont aussi des *Mbaw*, parce que riverains ;
- le *beur* parlé à Timbéri.

Ces appellations semblent ne pas véritablement désigner des variantes dialectales mais plutôt indiquer des repères géographiques ou professionnels : les termes « *beur* » et « *dogo* » désignent respectivement l'Est et l'Ouest. « *Mang* » désigne une zone où il n'y a pas d'eau, une zone exondée tandis que « *mbaw* » désigne celui qui habite près d'un cours d'eau, un pêcheur. On cite souvent, pour faire la différence, quelques exemples fréquents de variations phonétiques :

	mang Bénoye	kilang	makula	mbaw	beur	mang dogo	ngambay Moundou	bébidjia
Bière de mil	kūddō	kōtō kīdō	kīdō	kōdō	kōtō kīdō	kōttō kīdō	kīdō	sīdō kīdō
Poule, coq	kūnjá	kūsá	kūsá	kūnjá	kūjá kūnjá	kūsá kūnjá	kūsá kūnjá	kīnjá kūnjá
Boule, polenta	mūrū	mūrū	mūrū túdú	mūlū	mūuř	mūrū	mūrū	mūrū
Un (1)	kārā	kāā	kāā	kālā	kārā kālā	kāā	kārā	kārā
Bois de chauffe	tākīr kīr	tākī	tākīr	tākīl	tākīr	tākī:	tāsī kīr	sī:

La vitalité du *ngambay* tend à en faire une langue véhiculaire qui dépasse les frontières du Logone occidental et oriental pour se répandre dans tout le sud du Tchad et à la capitale N'Djaména. A Garoua au Cameroun, à Bangui, Bossangoa et Paoua en RCA, à Maiduguri et Kano où vit une forte colonie d'émigrés *ngambay*, cette langue est utilisée par différents ressortissants du sud du Tchad dans les activités commerciales, religieuses ou sociales diverses.

La langue pène

Les *Pène*, dont la légende raconte que c'est une colonie de chasseurs qui auraient quitté Mouroumgoulaye à la suite de conflits avec leur chef, habitent le canton Péni, à 30 km de Koumra sur l'axe Koumra-Doba. Dans le canton Péni, vivent 23 500 habitants sur 8 000 km² que se répartissent 26 villages. Quand bien même on relève quelques variantes dialectales d'un village à un autre, l'intercompréhension est totale entre tous les locuteurs *Pène*. Les principales localités sont : Hobbo, Békessy, Péni village, Doko, Ndounambo, Nanran, Ngouroumti, Kaman, Béko, Gouri, Kolmon, Rôh, Déguéré et Toura. Les *Pène* ont comme voisins, les *Bédjonde* de Bédiondo, les *Goulaye* de Mouroumgoulaye, les *Nar* de Békamba et les *Sar* de Koumra.

La langue sar

Les populations « *sar madjingay* » habitent la sous-préfecture de Koumra (Koumra, Matékaga, Bessada, Bédaya) et la sous-préfecture rurale de Sarh (Sarh, Balimba, Koumogo, Djoli, Sanglé). Le pays *sar madjingay* se subdivise en trois variétés linguistiques : le *sar* proprement dit ou [sār bēdāj] (*sar* de Bédaya), parlé à Balimba, Koumogo, Bédaya (Ngodéré), Sanglé, Djoli ;

le [nò] parlé à Koumra et le [nāw] parlé par les pêcheurs des rives du Barh Sara à Bédaya. Les *Sar* de Koumogo et Bémouli qui habitent l'autre côté du Barh Sara et du Barh Kô sont appelés [sār gīdī mātī], les « Sara de derrière le fleuve ». Sarh, ville cosmopolite, développe une variété de *sar* qui se rapproche de celui tout aussi hétérogène de Koumra, ville carrefour. La partie nord du pays *sar madjingay* étant marécageuse, ceux-ci n'ont de voisins qu'à l'ouest (Goulaye, Toumak), au sud (Nar, Mbay) et à l'est (Ngam).

La langue sara kaba

Selon la légende, les *Sara Kaba*, en provenance du Levant, auraient fait une halte pendant leur mouvement migratoire vers le couchant, dans la zone actuellement frontalière entre le Guéra, le Salamat et le Moyen-Chari. Cette zone est limitée au nord par le Barh Salamat, au sud par le Barh Aoûk, à l'est par le lac Iro et à l'ouest par le grand fleuve Chari. On comprend alors bien pourquoi ils s'appellent les « *sara ka ba* », les Sara de l'autre côté du fleuve ([ka] « vers », [bā] fleuve). Là, vivaient des peuples autochtones : les Goula du lac Iro et les Fanian qui vivent actuellement à la frontière du Guéra et du Moyen-Chari. Des populations arabes les y auraient rejoints.

Aujourd'hui, c'est autour de leur capitale Kyabé que se retrouvent la plus grande majorité des *Sara Kaba* :
 – les *Sara Kaba Na* et *Dinjé*, agriculteurs, habitent Kyabé et sa région. Le *Na* est essentiellement parlé dans les villages de Djowé, Kouli, Mahko, Bara, Guimassa, Guinguini, Gouko et Oulouboye ;
 – les *Sara Kaba Démé*, pêcheurs, se sont installés le long du fleuve Chari : Bobé, Hélibongo, Banda, Moussafoyo, Kemata. A Banda et Moussafoyo, les *Démé* partagent respectivement, le mode de vie des *Sar Madjingay* et

des *Ngam*. Ce contact de cultures produit des effets sur cette variété de *Kaba* dont les résultats sont nets : « quand un *Sara Kaba* de Banda me parle, je comprends. Mais quand un *Sara Kaba* de Kyabé parle, je ne le comprends pas », avoue un locuteur *Sar Madjingay* ;

– les *Mbanga*, chasseurs et agriculteurs, occupent les terres entre Kyabé et le nord de la République centrafricaine (RCA), jusqu'à N'Délé.

Aux abords du Guéra et du Salamat, vivent des groupes minoritaires : les *Kouroumi* et les *Koulfé* (ou *So*) dans le canton d'Alako, les *Malé* dans le canton de Moufa et les *Tié* dans le canton de Singako, pratiquement au Salamat où vit une forte colonie arabe. De ce voisinage, naît le fait que les *Tié* sont fortement islamisés.

Les *Kaba Na* reconnaissent les *Koulfé*, *Malé* et *Kouroumi* en ceci « qu'ils ne savent pas prononcer les mots « feu » et « porte » par exemple. Au lieu de dire, respectivement, [hàrù] et [bīfī], ils réalisent [fàrù] et [vīfī] ; ce qui fait à chaque fois sourire ».

La langue *yambod*

Le *yambod* [ɲāḃòḃ] est parlé à Yambodo. Yambodo est l'un des neuf cantons qui composent la sous-préfecture de Goré. Il est situé entre le 7° et 8° degré nord et le 16° et 18° degré Est ; à la frontière de la République centrafricaine.

Il a pour capitale Kessy et compte plusieurs villages : Kessy, Behoro, Siagon, Bemadja, Bakaba, Betolbo, Komba, Goubeti, Roy, Bilbo, Matiti, Békandja. Tous ces villages sont situés au nord de la Nana Baria qui prend sa source en RCA et se jette dans le Chari au Tchad. Le nom *yambodo* se traduirait [ɲā] « laisse, quitte, abandonne » et [ḃòḃó], nom d'un village voisin.

L'histoire raconte en effet que les *Yambod* seraient venus de Bodo. Mais linguistiquement, les *Yambod* se sentent plus proches des *Mbay* que des *Gor*.

Les *Yambod* ont comme voisins immédiats les *Gor* de Bodo, les *Bébot* de Bébot, les *Kaba* de Goré, les *Ngoka*, notamment les *Mbang* et les *Mbay Kan*, et enfin les *Bergue*, *Wogue* et *Kaba* de Centrafrique. On distingue trois variantes dialectales du *yambod* : ḃē jāg, ḃē mbáj, jīr.

La langue *yom*

Le *yom* [ɲōm] est parlé dans la localité de Yomi, chef-lieu de canton et dans la bourgade de Yomi 2, dans le poste administratif de Békamba, sous-préfecture de Koumra. Les langues voisines sont le *pène* [pēn] de Péní,

le [pām] ou [ḃē :ḃō :] de Bébopen, le *gor* [gōr] de Bodo, le *bédjonde* [ḃējōndī] de Bédiondo, les *day* [dàj] de Bangoul et le *nar* [nàr] de Békamba.

Conclusion

Les sources écrites sont des introductions aux travaux de recherche, des cartes, des archives, etc. Les sources orales sont les notables et autres sages des localités concernées. La question linguistique se traitant souvent avec beaucoup de passion et d'état d'âme, nous ne serons par surpris qu'un lecteur ne soit pas d'accord avec telle ou telle version de l'origine ou de l'explication du nom de sa langue ou de sa communauté linguistique. □

Références bibliographiques

BELEDJI B., 1989. « Questionnaires linguistiques de Greenberg et Tervuren ; traduction en *goulaye* », Mémoire de licence, Département de lettres modernes et études linguistiques, université de N'Djaména.

BERYO N., NINGAM N., MBALNOUDJI K., 1990. « Les chants *ngambay* et *mbay* », Mémoire de licence, Département de Lettres modernes et études linguistiques, université de N'Djaména.

BOLNDOUM D., 1989. « Questionnaire linguistique *yambod* », Mémoire de licence, Département de Lettres modernes et études linguistiques, université de N'Djaména.

DEDJINGAR A., NADJINGAR N., 1990. « Édition d'un conte en *bémar* », Mémoire de licence, Département de lettres modernes et études linguistiques, université de N'Djaména.

DJEDINGAM D., 1989. « Questionnaire linguistique de Greenberg et Tervuren en « *kèrè* », Mémoire de licence, Département de Lettres modernes et études linguistiques, université de N'Djaména.

GALI M., 1992. « Esquisse phonologique du *sara kaba na* (*Kyabé*) », Mémoire de licence, Département de lettres modernes et études linguistiques, université de N'Djaména.

LAOHOMBÉ Y., YOMASSEM L., GOLNOUDJI M., 1989. « Lexiques de l'élevage et de l'agriculture en *laka* », Mémoire de licence, Département de lettres modernes et études linguistiques, université de N'Djaména.

MOROMNGAR N., 1989. « Questionnaire linguistique *pen* », Mémoire de licence, Département de lettres modernes et études linguistiques, université de N'Djaména.

NABIA G., 1989. « Questionnaire linguistique en *sara kaba na* », Mémoire de licence, Département de lettres modernes et études linguistiques, université de N'Djaména.

NADJIMBAYE B., 1989. « Lexique *ngambay* », Mémoire de licence, Département de lettres modernes et études linguistiques, université de N'Djaména.

NAIRIM M., NOUBATA N., YORANGAR N., 1990. « Recueil de contes *pen* », Mémoire de licence, Département de lettres modernes et études linguistiques, université de N'Djaména.

NAODJIDÉ E., 1989. « Questionnaire linguistique de Greenberg et Tervuren en *bédjonde* », Mémoire de licence, Département de lettres modernes et études linguistiques, université de N'Djaména.

N'DOH-NGAR D., YONDENAN B., MAKIANANG K.-N., BOULL/NGUEALTA, 1988. « Les tons dans le syntagme prédictif à prédicat verbal et à prédicat nominal en *ngambay-Moundou* », TER - exposé, Licence, Département de lettres modernes et études linguistiques, université de N'Djaména.

NDOUBA S. « Questionnaires linguistiques *sara* », Mémoire de licence, Département de lettres modernes et études linguistiques, université de N'Djaména, sd.

NGABOU B. D., 1988. Morphosyntaxe du nom et des personnels en *mbay* », mémoire de DES, université Marien Nguouabi, Brazzaville.

NGARADOUM N. C., 1992. « La langue *guley*, Soudan central : phonologie, alphabet et orthographe », Mémoire de licence, Département de lettres modernes et études linguistiques, université de N'Djaména.

TEDADOUMNGAR N., 1989. Questionnaire linguistique en *gam* de Guidari, Mémoire de licence, Département de lettres modernes et études linguistiques, université de N'Djaména.

Résumé Le terme *Sara* qui signifie aujourd'hui un groupe de langues parlées au Tchad, en République centrafricaine, au Cameroun et au Soudan, a connu une longue évolution. À partir des informations de sources orales et écrites, l'auteur tente un aperçu sociolinguistique de quelques langues *Sara*. Alors que certaines d'entre elles ne sont presque plus parlées, d'autres ont connu des mutations qui ont permis la naissance de plusieurs variétés de parlers.

L'évolution de ces langues, liée avant tout à l'histoire des populations qui les parlent, a favorisé une extension de l'aire culturelle *Sara*.

Abstract The term *Sara* which today refers to a set of languages spoken in Chad, the Central African Republic, Cameroon and Sudan, has gone through a long evolution. Using as his starting point information from both oral and written sources, the author tries to imitates a sociolinguistic overview of some *Sara* languages. While some of these languages are almost not spoken any more, others have gone through changes which made it possible for several varieties of speech to come into being. The evolution of these languages linked first of all to the history of the populations which speak them has contributed to the expansion of the *Sara* cultural area.